



MASSON Marie

Naissance : 18 octobre 1891 - Brest (29)
Nom de jeune fille : PRIGENT
Famille : [MASSON Paul](#)
Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1942
Résistance : [Alliance](#), [D.F](#)
Secteur(s) d'action : Brest / Côtes-du-Nord
Décès : 29 janvier 1981 - Brest (29)

Marie Emilienne Prigent a la douleur de perdre son père en 1906. Quelques années plus tard, sa mère déménage pour s'installer à Châtelaudren dans les Côtes-du-Nord avec son second enfant, Auguste Prigent. Pour sa part, Marie reste à Brest et travaille comme employée de commerce. Elle épouse [Paul Masson](#), le 2 février 1917 à Brest et de cette union naîtra leur fils René (1918-2013). Après la Première Guerre mondiale, son mari est totalement réformé, il obtient un poste au laboratoire municipal de la ville de Brest. Marie Masson, quant à elle, travaille comme employée chez un fleuriste. La famille réside au 49 rue Navarin, dans le quartier Saint-Martin.

Sous l'occupation, son époux intègre le réseau [Alliance](#). Marie Masson l'aide alors dans ses œuvres clandestines, sans être officiellement répertoriée comme agent à part entière. Les époux Masson, comme d'autres agents du réseau, se rapprochent du mouvement [Défense de la France \(D.F\)](#) à Brest, après leur implantation en avril 1943. Marie Masson participe alors à la diffusion du journal clandestin du mouvement.

Du fait des restrictions sous l'occupation, les époux se rendent environ deux fois par mois dans les Côtes-du-Nord chez la mère et le frère de Marie à Châtelaudren, pour s'approvisionner en nourriture. En juillet 1943, par l'intermédiaire de Louis Corbel de Châtelaudren, [Paul Masson](#) est mis en relation avec Joseph Darsel, agent du réseau *Mithridate* et membre du Front national. Plusieurs échanges se font dans les Côtes-du-Nord, parfois par l'intermédiaire de Marie Masson.

L'activité clandestine s'achève brutalement le 3 octobre 1943, avec l'arrestation de son mari et le démantèlement de la branche brestoise du réseau par l'Aussenkommando Brest du Sicherheitspolizei-Kommando (S.D). Parvenue à informer des résistants de Brest de ces arrestations, Marie Masson quitte la ville rapidement et se réfugie à Lanvollon pour se mettre au vert jusqu'à la fin de la guerre.

Son mari [Paul Masson](#) est exécuté sommairement le 30 novembre 1944 à Pforzheim. Sa femme n'apprendra son triste sort qu'en mai 1945, lors de la découverte du charnier. Après-guerre, elle travaille dans une école maternelle et réside au 114 rue Paul Masson à Brest.

Nous cherchons à mettre un visage sur son histoire, si vous avez une photo d'elle, n'hésitez pas à nous contacter.

Sources - Liens

- Archives municipales de Brest, registres d'état civil ([1E206](#) et [2E136](#)) et fonds *F.N.D.I.R.P* (87S).
- La Dépêche de Brest, édition du [15 janvier 1906](#).
- Archives départementales du Finistère, dossier de combattante volontaire de la Résistance (1622 W 16).
- DARSEL Joseph, *La Bretagne au combat*, éditions Ar Vorenn, 1985.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossiers d'homologation des faits de résistance ([GR 16 P 491341 et GR 28 P 4 234 16](#)) - **Non consultés à ce jour**.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>